

## À propos du niveau chalcolithique de Dakerman

Henri de Contenson

---

**Citer ce document / Cite this document :**

de Contenson Henri. À propos du niveau chalcolithique de Dakerman. In: Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de R. Saidah. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1982. pp. 79-85. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen. Série archéologique, 12);

[https://www.persee.fr/doc/mom\\_0244-5689\\_1982\\_ant\\_12\\_1\\_1190](https://www.persee.fr/doc/mom_0244-5689_1982_ant_12_1_1190)

---

Fichier pdf généré le 02/05/2018

## A PROPOS DU NIVEAU CHALCOLITHIQUE DE DAKERMAN

Henri de CONTENSON

Parmi les chantiers dirigés par notre regretté ami Roger Saidah dans le Sud Liban, un de ceux qui paraissaient les plus prometteurs est celui qu'il conduisit entre 1967 et 1972 dans la banlieue sud de Sidon, au lieu dit Dakerman, site qu'il ne manquait pas de faire visiter à ses collègues avec sa gentillesse coutumière.

Cette fouille remarquablement bien menée est la seule à nous donner des renseignements cohérents sur les premières installations humaines à l'emplacement de ce grand port phénicien. Découvert à l'occasion de travaux de terrassement entrepris en 1966, le site archéologique se trouve à environ un kilomètre au sud du château médiéval dit de Saint Louis. Il est actuellement recouvert d'une couche de sable dunaire, épaisse de 3 à 5 mètres et utilisée comme nécropole du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Roger Saidah a dégagé sous cette couche de sable une petite partie d'une agglomération appartenant à la culture chalcolithique de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire (*Fig. 1*). Il a heureusement publié un rapport préliminaire de ces trouvailles ; elles y sont décrites avec l'esprit d'observation et la précision qui le caractérisaient <sup>1</sup>.

Sans doute, des trouvailles fortuites et les sondages exigus exécutés sous le terre du château par G. Contenau, puis par M. Dunand, avaient-ils déjà atteint des couches datées de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, mais ils n'avaient livré que quelques tessons attribuables à la période « néolithique », c'est-à-dire chalcolithique selon la terminologie actuelle <sup>2</sup>.

Les fouilles de Dakerman, en revanche, révèlent deux phases dans l'occupation préhistorique de cette zone. La première n'est connue que par un sondage à l'extrémité sud du chantier <sup>3</sup>. Elle est représentée de la cote 3,00 à la cote 4,50 m, par

- 
1. R. SAIDAH, « Fouilles de Sidon-Dakerman : l'agglomération chalcolithique », *Berytus* 27, 1979, p. 29-55. Nous tenons à remercier tout particulièrement Madame Estelle Saidah de nous avoir procuré une copie de cet article.
  2. G. CONTENAU, « Mission archéologique en Syrie (1914) », *Syria*, 1, 1920, p. 123. R. SAIDAH, *op.cit.*, p. 31.
  3. R. SAIDAH, *op.cit.*, p. 41-42, fig. 16.

« de petits récipients tournés à la main dont la pâte malgré sa texture assez grossière (dégraissant calcaire et siliceux) est solide et ne s'effrite pas facilement. Recouverts parfois d'engobe noir lustré, ils ne possèdent pas de décor peint ou incisé. A noter la présence d'une petite anse verticale percée d'un trou circulaire ». Le fouilleur propose de rapprocher cette céramique de celle du Néolithique récent de Byblos <sup>4</sup>, ce qui paraît vraisemblable et daterait cet horizon de la fin du V<sup>e</sup> millénaire. Ces tessons sont associés d'une part à « plusieurs assises de pierres de ramassage appartenant peut-être à un muret », d'autre part à deux sépultures en pleine terre : deux adultes ont été ensevelis selon la même orientation, le crâne à l'est, l'un en position recroquevillée et l'autre étendu à plat sur le ventre.

Cet épisode est suivi, entre la cote 4,50 et la cote 5,75 m, d'une couche de grès consolidé stérile. Une très mince couche argileuse de 25 cm, contenant des galets et des tessons de poterie (cote 5,75-6,00 m) correspond à l'occupation chalcolithique. Elle est elle-même surmontée de grès dunaire compact sur trois mètres d'épaisseur, de 6,00 à 9,00 m, la cote de la surface actuelle.

La seconde phase est donc caractérisée par une céramique abondante, qui est décrite mais malheureusement non illustrée, car les figures signalées dans le texte n'ont pu être publiées <sup>5</sup>. Les caractéristiques techniques et les formes l'apparentent étroitement à la poterie de l'Énéolithique récent de Byblos <sup>6</sup>. Sur l'un et l'autre site, il s'agit d'une pâte à structure lâche, mal épurée, mêlée de paille fine, de particules de calcaire, quartz et cilice. Modelée à la main, elle est cuite à ciel ouvert, autour de 750°, jusqu'à atteindre parfois une teinte grise au cœur de la paroi. Tendre, elle se brise et s'effrite facilement et rend au choc un son sourd. Elle reste poreuse, bien que la surface soit recouverte à l'extérieur d'un engobe rouge lisse et à l'intérieur d'un lait d'argile rouge à peine lissé.

Cependant, le répertoire des formes et des décors est beaucoup plus réduit à Dakerman, où l'on ne trouve que trois types de récipients fermés. Le vase le plus fréquent est la grande jarre à panse ovoïde, embouchure basse et fond plat, d'environ un mètre de hauteur. Elle est parfois munie d'anses verticales, la paroi est renforcée de bandes en relief, ornées d'incisions en arête de poisson ou de traits parallèles. Comme à Byblos, où elles atteignent communément 1,20 à 1,30 m, ces grandes jarres sont utilisées à la fois à usage domestique et à des fins funéraires <sup>7</sup>. Une autre variété de jarre ne dépasse pas 40 cm <sup>8</sup> ; elle peut présenter un décor plus élaboré : nervures en arête de poisson enserrant le col et le haut de la panse, boutons et bande piquetée ondulant autour de la panse. Des pots à une seule anse, apparemment peu décorés, sont également bien attestés à Byblos <sup>9</sup>.

Aucune indication n'est fournie sur l'outillage lithique, sauf la présence d'un éclat de silex dans une tombe en jarre, ni sur l'outillage osseux. Les vestiges métalliques se limitent à des grains fixés sur un tesson de poterie et un fragment travaillé ; d'après les analyses effectuées au Laboratoire de l'École Supérieure d'Ingénieurs de Beyrouth, il s'agit de cuivre associé à une faible proportion d'oxyde de fer et d'alumine, ainsi que très peu d'étain, donc en fait de cuivre sans alliage.

4. M. DUNAND, *Fouilles de Byblos V*, Paris, 1973, p. 141-142.

5. R. SAIDAH, *op.cit.*, p. 42-43.

6. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 268-269.

7. R. SAIDAH, *op.cit.*, fig. 14-15. M. DUNAND, *op.cit.*, fig. 171-177.

8. M. DUNAND, *op.cit.*, fig. 169, 171.

9. M. DUNAND, *op.cit.*, fig. 164, 165.



Fig. 1- Plan d'ensemble de l'agglomération chalcolithique de Sidon-Dakerman.

Le rite funéraire de la sépulture en jarre est caractéristique de l'Énéolithique de Byblos, où il apparaît dès la phase ancienne, au début du IV<sup>e</sup> millénaire, mais se développe surtout dans la seconde moitié du millénaire. Une tombe du même type et contemporaine a été mise au jour dans le niveau III C de Ras Shamra, appartenant à la culture d'Obeid <sup>10</sup>. A Dakerman, les tombes, peu nombreuses, moins d'une dizaine, sont uniquement des sépultures d'adultes et ne comportent aucun mobilier, à l'exception d'un éclat de silex taillé sur le squelette n° 4. On les trouve soit à l'intérieur des habitations, soit dans leurs parages immédiats. Le fouilleur suggère que le petit nombre des tombes, l'absence de squelettes d'enfants et les conditions stratigraphiques impliquent que ces inhumations aient eu lieu peu de temps après l'abandon des habitations. Les sépultures contemporaines du dernier état de l'agglomération et *a fortiori* de l'état immédiatement antérieur révélé par trois tranchées sous la maison n° 2, resteraient encore à découvrir <sup>11</sup>.

Ce sont précisément les vestiges architecturaux qui représentent l'intérêt principal du site de Dakerman en raison de leur état de préservation exceptionnel.

L'agglomération est délimitée par un mur d'enceinte, qui a été repéré sur une soixantaine de mètres du côté sud, mais dont on ignore s'il entourait complètement l'habitat ou s'il le protégeait seulement vers l'intérieur du pays. Il dessine un tracé sinueux et il est constitué d'une masse compacte de terre argileuse, dépassant deux mètres d'épaisseur à la base et présentant une section conique. Conservé par endroits sur trois mètres de hauteur, il a « un parement extérieur soigneusement appareillé tandis que la partie interne consiste en un glacis assez fruste formé de blocs de pierre hétérogènes (grès, calcaire et rognons de silex) sur lequel viennent s'adosser plusieurs maisons » <sup>12</sup>.

Ce mur d'enceinte, dont le rôle défensif paraît assuré, semble jusqu'à ce jour le plus anciennement attesté dans la zone syro-palestinienne, en dehors des remparts signalés par K. Kenyon dans le Néolithique de Jéricho et dont la fonction reste très discutée. Le plus proche exemple de fortification actuellement connu dans le temps et dans l'espace se trouve en Cilicie, avec les remparts qui se sont succédés à Mersin pendant les périodes de Halaf (niv. XIV-XVI) et Obeid (niv. XV-XIII) <sup>13</sup>; ils y sont constitués de casemates et de massifs en pierre ou brique crue d'un type tout à fait différent de la muraille de Dakerman.

A l'intérieur de cette enceinte, une vingtaine de constructions ont été dégagées. Il s'agit d'habitations isolées les unes des autres, monocellulaires et de forme ellipsoïdale. Elles présentent une grande diversité d'orientation et de dimensions. Sur les huit maisons dont le plan est intégralement conservé, la plus grande mesure 11,80 sur 6,45 m, avec une superficie de 50 m<sup>2</sup>, tandis que la plus petite mesure 6,15 sur 3,75 m et couvre moins de 15 m<sup>2</sup>. Lorsque le sol a pu être mis au jour, il est constitué de terre battue, parsemé de tessons, avec par endroits des aires de combustion. Parmi les constructions les mieux préservées, cinq s'ouvraient sur un des longs côtés par une porte dont la largeur, proportionnée aux

10. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 246-264. C. SCHAEFFER, *Ugaritica IV*, Paris, 1962, p. 191-192, fig. 15.

11. R. SAIDAH, *op.cit.*, p. 34.

12. R. SAIDAH, *op.cit.*, p. 38, fig. 2, 16.

13. J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin*, Oxford, 1953, p. 104-106, 155, fig. 59, 95 a, 100.

dimensions du logis, varie entre 0,95 et 0,60 m et dont l'orientation semble indifférente. L'entrée, encadrée de montants verticaux en pierre, est garnie d'un seuil en pierres et parfois munie d'une crapaudine à l'intérieur du côté gauche. Seule la maison la plus grande, n° 2, est partiellement dallée de pierres calcaires plates. D'après le fouilleur, « les dalles plates qui sont alignées dans l'axe longitudinal » auraient servi « de base à des poteaux qui à leur tour supportaient une poutre faîtière ».

Les murs sont faits d'assises régulières de pierres de ramassage, noyées dans un ciment argileux très compact qui sert également d'enduit externe et interne. Ils présentent une forte inclinaison intérieure destinée à faciliter la couverture ; dans deux cas, maisons n° 5 et 6, les parois atteignent une élévation uniforme de 2,10 m, ce qui devait être leur hauteur maximum ; leur épaisseur varie de la base au sommet et également en fonction de la dimension de la pièce. Roger Saidah suppose que ces constructions étaient couvertes « d'un toit léger fait d'un clayonnage rendu étanche grâce à des mottes de terre argileuse », hypothèse renforcée par le fait qu'il a « retrouvé à l'intérieur des logis quelques-unes de ces mottes de terre durcie conservant l'empreinte de tiges de paille (env. 1 mm de diamètre) et de roseaux (1 à 1,5 cm de diamètre) ».

Les constructions de Dakerman ont certainement servi d'habitations. Leur taille et l'absence de cloison intérieure les rend aptes à loger une unité familiale. Elles semblent cependant se répartir en deux groupes : l'un constitué de celles dont la superficie dépasse 40 m<sup>2</sup> (maisons n° 2, 3, 6), l'autre de celles dont la superficie avoisine 20 m<sup>2</sup> (maisons n° 1, 4, 5, 7, 8). Il paraît peu vraisemblable que cette distinction corresponde à des fonctions différentes. On peut penser soit à une extension plus ou moins grande de la famille, soit à une forme de hiérarchie sociale, soit à une évolution chronologique. Dans l'impossibilité où l'on se trouve de savoir si toutes les maisons de ce niveau archéologique étaient occupées simultanément, il est difficile de choisir entre ces diverses interprétations. Les seuls indices que l'on peut relever sont la meilleure préservation de la maison n° 6 ainsi que la présence d'un nouveau seuil aménagé 50 cm au-dessus de l'initial ; ils permettent de supposer que celle-ci a été parmi les dernières utilisées avant l'abandon du site. La disposition des maisons ne met en lumière aucun groupement de celles-ci, ni une organisation de l'espace intérieur de cette agglomération, qui devait avoir l'aspect d'un grand village.

Les seuls points de comparaison actuellement connus se trouvent, comme on pouvait s'y attendre, dans l'Énéolithique final de Byblos. M. Dunand a mis au jour plusieurs vestiges pouvant se rapporter à des maisons semblables à celles de Dakerman. Une seule conserve l'intégralité de son plan ellipsoïdal : « ses axes mesurent 10,40 et 4,30 m ». Les murs à double parement de pierres de ramassage sont préservés sur plusieurs assises et mesurent 0,60 m d'épaisseur. « Deux sols de gravier y sont attestés », séparés par 20 cm de remblai <sup>14</sup>.

Une autre n'est représentée que par une seule assise et la moitié de son plan. « Si l'on restitue l'ellipse, ses axes mesurent 8,50 et 6 m environ ». Le fouilleur signale une aire empierrée circulaire située vers le centre ; « son diamètre de 2,50 m l'exclut de l'usage domestique intérieur. On doit penser à une installation en vue d'un travail dans un espace bien délimité ou à un arrangement postérieur.

14. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 229, pl. CXXIII, CXXIV 3, J a.

Elle a duré longtemps car on y voit une réfection ». L'absence de structure comparable dans les habitations de Dakerman tend à confirmer cette opinion <sup>15</sup>.

Cependant, M. Dunand décrit un « mur en arc de cercle à grand rayon,....partiellement appareillé en épi, qui pourrait être un vestige de maison absidiale ou plutôt ellipsoïdale », en liaison avec « une aire empierrée circulaire » qui « pourrait ...être une partie du sol qui entourait le mur curviligne » <sup>16</sup>.

Enfin, on peut signaler un mur courbe d'un diamètre de près de 8 m qui « représente ce qui reste d'une maison absidiale ou ellipsoïdale » <sup>17</sup>, ainsi qu'un mur de tracé curviligne, conservé sur neuf assises de pierres calcaires <sup>18</sup>. Ce dernier présente une particularité car « un pertuis, aménagé avec soin, s'y ouvre vers l'aval » ; d'après M. Dunand, il « aurait fait partie d'un grenier avec pertuis de ventilation ou de prélèvement au ras du sol ».

En même temps que ces plans ellipsoïdaux, à l'extrême fin de l'installation néolithique de Byblos apparaissent des logis absidiaux et des structures rondes, que M. Dunand considère comme des greniers. Les maisons de plan absidial avec division à la base de l'abside ouvrent la voie vers les habitations pluricellulaires des premières installations urbaines <sup>19</sup>.

En ce qui concerne la couverture des constructions curvilignes, qu'elles soient circulaires, ellipsoïdales ou absidiales, M. Dunand envisage une solution analogue à celle proposée pour les maisons rectangulaires depuis le Néolithique ancien, à savoir un assemblage d'arceaux formés de perches souples, réunies par leur extrémités et supportant des nattes ou des clayonnages de roseaux. Les extrémités de ces arceaux seraient réunies au sommet en faisceau. « Celles-ci, qui devaient être fines, pouvaient facilement s'assembler ou s'entrecroiser et être solidement ligaturées. Sur l'armature ainsi confectionnée il était aisé d'assujettir une couverture souple en nattes ou en clayonnage. On imaginera aussi un assemblage d'arceaux semblables à ceux que nous avons suggéré pour les maisons rectangulaires mais disposés diamétralement. Avec des perches de 3,50 m enfouies à 0,50 et une troisième les reliant on obtiendrait une hauteur de 3,50 m environ » <sup>20</sup>.

Trop peu d'assises sont conservées à Byblos pour qu'on puisse savoir si cette restitution est valable ou si les murs s'élevaient comme à Dakerman en s'incurvant vers l'intérieur jusqu'au niveau d'une toiture plate de branchages recouverts de terre. L'absence de pierres tombées ne s'oppose pas à cette dernière hypothèse car à Byblos chaque installation nouvelle est précédée d'un arasement des constructions antérieures et la réutilisation des pierres provenant des superstructures. D'ailleurs, M. Dunand note que « les angles arrondis se généralisent, ce qui témoigne de murs déjà hauts » <sup>21</sup>.

Le plan absidial, si bien représenté dans la phase finale du chalcolithique à Byblos <sup>22</sup>, n'est pas connu à Dakerman, mais il est attesté en Palestine à la période

15. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 223, 225, pl. J b.

16. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 222, pl. J c.

17. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 227, pl. J d.

18. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 232-233, fig. 142, pl. CXXVI 3, 4, J c.

19. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 212, 217.

20. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 14, 15, 219, fig. 3.

21. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 213.

22. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 213, 214, 217-220, 222-225, 231, fig. 139, pl. J b.

pré-urbaine qui lui est contemporaine <sup>23</sup>. Il apparaît dès la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, entre 3 100 et 5 000 av. J.C., au cours de la phase 2 de cette période, dans les plaines situées au nord de la Samarie, à Beth Shan XVI <sup>24</sup> et Meser II <sup>25</sup>.

Durant la phase 3 du Pré-Urbain, entre 3 000 et 2 900 av. J.C., ce type d'habitation se rencontre à la limite septentrionale de la côte palestinienne sur le site de Rosh Hanniqra II <sup>26</sup>, de nouveau dans la plaine d'Esdreton à Megiddo, Stage IV et Niveau XX <sup>27</sup>, et tout le long de la vallée du Jourdain, à Khirbet Kerak I <sup>28</sup>, peut-être à Tell esh-Shuna III <sup>29</sup>, et enfin à Jéricho, niveaux VII-VI et phase Q-N <sup>30</sup>.

Aussi bien en Palestine qu'au Liban, ces plans curvilignes font leur apparition après une période de déclin architectural, voire même parfois d'interruption dans l'art de bâtir. C'est ce qui s'est produit en Palestine avec le Chalcolithique de type ghassoulien ancien et de type Far'ah, et même encore sur de nombreux sites pré-urbains. Au Liban, l'Énéolithique ancien de Byblos est caractérisé par un retour aux logis monocellulaires, isolés les uns des autres, et l'habitat de cette période n'occupe qu'une superficie restreinte <sup>31</sup>. L'évolution de l'Énéolithique récent suggère la coexistence de logis rectangulaires avec d'abord des maisons ellipsoïdales, puis des maisons absidiales et des structures circulaires ; il y aurait donc antériorité du type ellipsoïdal et par conséquent de Dakerman par rapport au type absidial.

On interprète généralement l'apparition de plans curvilignes comme le souvenir de tentes ou de huttes en matériaux légers et donc comme l'indice de populations semi-nomades ou récemment sédentarisées. Il se peut que de telles implantations en Palestine, à Byblos et à Dakerman soient le fait de certains groupes qui se seraient fixés au sol durant la période instable qui a vu le passage du village néolithique à l'agglomération urbaine du Bronze Ancien.

H. de CONTENSON  
CNRS (RCP 438)  
Paris

- 
23. P. de MIROSCHEDEJI, *L'époque pré-urbaine en Palestine*, Paris, 1971, p. 42-44, 74.  
 24. G.M. FITZGERALD, « Excavations at Beth Shan in 1933 », *PEFQS*, 1934, p. 126, pl. III 1.  
 25. M. DOTHAN, « Excavations at Meser, 1957. Preliminary Report on the Second Season », *IEJ*, IX, 1959, fig. 2.  
 26. M. TADMOR et M. PRAUSNITZ, « Excavations at Rosh Hanniqra », *'Atiqot*, II, 1959, p. 78.  
 27. R.M. ENGBERG et G.M. SHIPTON, *Notes on the Chalcolithic and Early Bronze Age Pottery of Megiddo*, SAOC, X, Chicago, 1934, p. 5, fig. 2. G. LOUD, *Megiddo II. Seasons of 1935-1939*, OIP, LXII, Chicago, 1948, p. 59, fig. 129.  
 28. P. BAR-ADON, « Beth Yerah », *IEJ*, II, 1952, p. 142.  
 29. H. de CONTENSON, « Three Soundings in the Jordan Valley », *ADAJ*, IV-V, 1960, p. 26, fig. 18 c. H. de CONTENSON, « Remarques sur le Chalcolithique Récent de Tell esh-Shuna », *RB*, LXVIII, 1961, p. 546-556.  
 30. J. GARSTANG, « Jericho: City and Necropolis », *LAAA*, XXII, 1935, p. 49, pl. XXIV b, LI a. J. GARSTANG, « Jericho: City and Necropolis », *LAAA*, 1936, p. 74. B.HENNESSY, *The Foreign Relations of Palestine during the Early Bronze-Age*, London, 1967, p. 6.  
 31. M. DUNAND, *op.cit.*, p. 168, 171, 211.